EPHE
Sciences historiques et philologiques

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques
Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
Annuaire de l'EPHE, section des Sciences historiques et philologiques (2006-2007)

Histoire et conscience historique des pays russes

Pierre Gonneau

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ashp/306
DOI : 10.4000/ashp.306
ISSN : 1969-6310

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 196-203
ISSN : 0766-0677

Référence électronique
Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 05 janvier 2009, consulté le 01 juillet 2023. URL : http://journals.openedition.org/ashp/306 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ashp.306

Tous droits réservés

HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre Gonneau

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Le prince à Kiev et à Novgorod*. — II. *Texte et image : l'enluminure russe médiévale*. — III. *Questions diverses*.

I. *Le prince à Kiev et à Novgorod*

L'étude de la fonction princière a été concentrée sur une brève période de crise politique, entre 1146 et 1148, au cours de laquelle les destinées de Kiev et Novgorod basculent plusieurs fois. Les événements sont exposés avec concision dans la Première chronique de Novgorod (NPL) qui privilégie naturellement ce qui se passe dans la grande cité marchande du Nord. Pour la situation dans le Sud, on possède un récit reproduit en deux versions distinctes dans la Chronique Laurentienne (Lavr.) et dans la Chronique Hypatienne (Hyp.)[1]. La Laurentienne se concentre sur la succession au trône de Kiev et donc sur la chute du prince Igor' Ol'govič, l'avènement de son rival, puis l'assassinat d'Igor' ; elle donne quelques précisions de date qui lui sont propres. L'Hypatienne est la seule à décrire en détail la retraite du prince Svjatoslav Ol'govič à travers sa propre principauté et les ravages qu'elle subit. Sur l'assassinat d'Igor', elle est à la fois plus détaillée et plus hagiographique que la Laurentienne. Ces sources avaient déjà fait l'objet d'études critiques dont la plus récente est celle du P. Dimnik, dans le cadre de ses travaux sur la principauté de Černigov[2].

Les événements peuvent être résumés ainsi. Le 30 juillet 1146, le prince de Kiev, Vsevolod Ol'govič, meurt de maladie. Issu de la maison de Černigov, peu populaire auprès des Kiéviens, il s'était emparé du trône par la force en 1139, mais avait su imposer son autorité aux autres prétendants. Il avait préparé sa succession, en obligeant ses cousins et vassaux ainsi que le peuple de la capitale à jurer fidélité à son frère Igor'. Toutefois, celui-ci est renversé dès le 13 août 1146 par Izjaslav Mstislavič, fils du fils aîné de Vladimir Monomaque, représentant une branche qui avait régné beaucoup plus souvent à Kiev. Tandis qu'Igor' est capturé et bientôt relégué dans un cachot à Perejaslavl', son frère Svjatoslav s'enfuit vers ses domaines patrimoniaux de Novgorod de la Severa. Il fait alors l'objet d'une véritable traque à laquelle participent les princes de Černigov (fils de David Svjatoslavič, ou Davidoviči), membres de sa propre lignée, qui tentent de l'éliminer. Il reçoit en revanche le soutien de Jurij Dolgorukij, oncle d'Izjaslav Mstislavič, qui règne sur les territoires de Vladimir et Suzdal', mais

1. Pour la NPL, cf. *Novgorodskaja pervaja letopis' staršego i mladšego izvodov*, éd. A .N. Nasonov, Moscou - Leningrad, 1950, p. 27-28. Pour Lavr. et Hyp., cf. la série *Polnoe sobranie russkix letopisej* [ci-après PSRL] : *Lavrent'evskaja letopis' i Suzdal'skaja letopis' po Akademičeskomu spisku,* Moscou, 1962, col. 312-318 (PSRL 1) ; *Ipat'evskaja letopis'*, 3e éd., Moscou, 1998, col. 319-355 (PSRL 2).
2. M. Dimnik, *The Dynasty of Chernigov, 1146-1246*, New-York - Cambridge, 2003, p. 14-52.

entend faire valoir ses droits sur Kiev. En janvier 1147, Igor' Ol'govič, qui paraît mourant, demande à prendre l'habit. Izjaslav Mstislavič le relâche et l'autorise à vivre dans la communauté de Saint-Théodore de Kiev où il retrouve la santé. Pendant ce temps, son frère Svjatoslav rencontre Jurij Dolgorukij aux confins de leurs deux principautés, à Moscou qui est mentionnée pour la première fois dans les annales à cette occasion (4 avril 1147)[1]. Ayant refait ses forces, Svjatoslav menace les Davidoviči qui somment Izjaslav Mstislavič de Kiev de les secourir. Izjaslav part en campagne, contre l'avis des Kiéviens. Toutefois, en chemin, il apprend que les Davidoviči sont prêts à le trahir et demande instamment aux Kiéviens de se porter à son secours. Une assemblée du peuple *(veče)* est réunie dans la capitale, et malgré les appels au calme du frère d'Izjaslav Mstislavič et du métropolite, chef de l'Eglise russe, elle décide de supprimer le prince-moine Igor' dont elle craint le retour au pouvoir. Au terme d'une journée d'émeute, Igor' est mis à mort, le 19 septembre 1147, et son cadavre exposé nu sur la place publique. Quand les passions sont retombées, le prince a droit à des funérailles chrétiennes et certains lui vouent une vénération. Au regard de ces violences, la situation paraît, pour une fois, plus calme à Novgorod. Le prince régnant sur la ville à l'époque où Vsevolod Ol'govič s'éteint près de Kiev est un candidat de compromis, Svjatopolk Mstislavič (1142-avril 1148). Comme le frère de Vsevolod Ol'govič, Svjatoslav, n'avait pu se maintenir sur le trône de Novgorod (décembre 1139-mars 1142), Vsevolod s'était résigné à l'installation d'un de ses beaux-frères, descendant du fils aîné de Vladimir Monomaque, Mstislav. Svjatopolk Mstislavič demeure sur le trône de Novgorod lorsque son frère Izjaslav s'installe à Kiev. Toutefois, quand il devient impopulaire auprès des Novgorodiens, Svjatopolk doit s'effacer. La Première chronique de Novgorod décrit la rotation qui s'ensuit comme une combinaison concertée entre Kiev (où réside encore l'autorité suprême) et la population de Novgorod : « Izjaslav envoya de Kiev son fils Jaroslav et les Novgorodiens le reçurent ; quant à Svjatopolk, il le retira [de Novgorod] à cause de sa méchanceté et lui donna Vladimir [-Volynsk]. » (NPL, p. 28).

Après une lecture suivie des trois chroniques concernant cette période, on peut tenter d'en dégager une sorte de traité du bon et du mauvais gouvernement dans la Rus' du milieu du XII^e^ siècle. On y trouve une illustration assez précise de ce qu'est le prince (en particulier de Kiev), de ce qui fait sa légitimité et de ce qui provoque sa déchéance. Les règles de la guerre et de la paix, de l'alliance et de la rupture sont aussi précisément énoncées. On remarque également le rôle très important que joue le peuple de la cité dans le processus politique. L'Église n'est pas absente, mais vient seulement en troisième dans ce jeu.

Le prince de Kiev ne se contente pas de régner sur la capitale et d'être le chef moral de l'ensemble des terres russes. C'est lui qui établit le prince de Novgorod, de préférence un parent proche, en tout cas un allié, mais en tenant compte des demandes des Novgorodiens (NPL.28). Il distribue les principautés voisines de Kiev et y ajoute ou retranche des cités, on serait tenté de dire : des fiefs (NPL.28, Lavr.314.12, Hyp.330.11). Il envoie ses parents et vassaux exécuter des missions, leur ordonne de rester chez eux, ou encore de couvrir ses arrières (Lavr.313.1, 315.24, Hyp.319.17, 344.25). Il organise quand le besoin s'en fait sentir un congrès *(snem)* de princes, chez

1. Hyp., col. 339. La forme employée est Moskov″ (à l'accusatif, le nominatif non attesté serait Mosky).

lui ou chez ceux avec qui il souhaite conférer (Lavr. 314.15, Hyp.330.20). Il arbitre les querelles entre princes, à leur demande, et pour garantir la paix et la prospérité du pays. Il se doit d'intervenir en personne quand son aide est requise (Lavr.315.12, 20, Hyp.343.6, 24). Il conclut la paix avec les voisins nomades de la Rus', les Polovtses (Lavr.315.7). À chaque changement de règne à Kiev, en effet, ces derniers envoient des émissaires sonder le nouveau souverain (Lavr.314.5, Hyp.328.18). Le prince de Kiev intervient aussi dans les affaires de l'Église. Izjaslav Mstislavič a sans doute été exceptionnellement actif, puisqu'il a pris sur lui de réunir un synode épiscopal pour élire le nouveau métropolite russe, sans en référer au patriarcat de Constantinople comme le voulait l'usage depuis la christianisation de la Rus' (NPL.28, Lavr.315, Hyp.340-341). Il n'y avait eu qu'un seul précédent, avec la désignation d'Hilarion, un Slave, par Jaroslav le Sage, à une époque où la Rus' était en conflit avec les Grecs (1051-1054). Cette fois encore, un Slave est choisi, Klim Smoljatič, mais deux évêques refusent de reconnaître sa légitimité, dont l'archevêque de Novgorod. Dans ces conditions, il entre encore dans les prérogatives du prince de Kiev de convoquer le prélat rétif, de concert avec le métropolite, pour tenter de le discipliner (NPL.28).

La vassalité envers le prince de Kiev doit se manifester par les honneurs qu'on lui rend *(čest' priložiti)*. Agir de son propre chef, en particulier pour disposer de fiefs à la suite d'un changement de souverain est un manquement grave à l'étiquette, sanctionnable par la confiscation (Lavr.314.7, Hyp.330.5). L'engagement de fidélité par excellence est le serment, prêté en baisant la croix. Il est en principe irrévocable, ce qui rend choquant d'exiger un deuxième serment quand le premier n'a pas été rompu (Hyp.345.24-26). La trahison est un parjure entraînant la damnation (Hyp.325.1), tandis que Dieu et la croix protègent celui qui respecte son serment (Lavr.316.24). Ayant mis à jour la traîtrise des Davidoviči, Izjaslav envoie un émissaire dénoncer publiquement son alliance avec eux. L'homme termine son discours en jetant à terre les « chartes de serment » *(krest'nye* ou *xrest'nye gramoty)*, ce qui est un geste infamant (Hyp.347.8). Par ailleurs, l'épisode de la retraite de Svjatoslav Ol'govič, marqué par plusieurs scènes de pillage, permet de mesurer l'importance des domaines privés du prince (on pourrait parler de *vici* et de *villae*) sur ses terres patrimoniales (Hyp. 331.27-332.3, 333.1-10, 334.1-12).

La légitimité du prince de Kiev a plusieurs sources. La plus incontestable, mais aussi la plus largement partagée est l'hérédité : il revendique le trône « de son père et de son grand-père » (NPL 27-28, Hyp.323.26). Le second critère est l'aînesse, mais celle-ci peut-être établie de plusieurs façons et un oncle déchu ne peut plus s'en prévaloir contre son neveu quand celui-ci a réussi à s'imposer (Lavr.314.6, Hyp.330.3). La troisième forme de légitimation est d'être désigné par son prédécesseur, comme Vsevolod avait tenté de le faire pour son frère Igor' (Hyp.320.23). Cette forme d'investiture est mentionnée à l'époque de Jaroslav le Sage qui distribue les trônes à ses fils survivants (Lavr. 161.14, Hyp.150.7). La quatrième voie, tout aussi valable, est celle des armes, car la victoire justifie le vainqueur et établit (ou rétablit) les droits de sa branche. Toutefois, les querelles ne se bornent pas à l'affrontement de champions rivaux, elles impliquent aussi la population de la cité.

Le peuple, qu'il s'agisse des Novgorodiens ou des Kiéviens, se prononce régulièrement. Il invite le prince, y compris lorsque son compétiteur est encore en place

(NPL.27, Lavr.313.6). Il le reçoit quand il fait son entrée dans la cité, souvent en sortant à sa rencontre, clergé en tête (NPL.28, Lavr.313.21, Hyp.327.15). Le « mécontentement » du peuple est un motif de rejet du prince (*ne ugoden″ byst' Kijanom″* Hyp.322.25, cf. aussi NPL.27, Lavr.313.5). Au moment des conflits, loyautés et inimitiés s'expriment de la façon la plus franche. Les Kiéviens font au prince Izjaslav et à son frère Vladimir des remontrances en même temps que des protestations de dévouement : « Prince, ne marche pas avec Rostislav contre ton oncle, mieux vaut t'accorder avec lui, ne fais pas confiance aux descendants d'Oleg… Prince ne te fâche pas contre nous, mais nous ne pouvons lever la main contre la lignée de Vladimir [Monomaque]. » (Hyp.344.10-18) ; « C'est ici que se trouve l'ennemi de notre prince et le nôtre, nous voulons le tuer et aller nous battre pour notre prince avec nos enfants… nous savons que ton frère ne nous a pas incités à le faire et ne nous l'a pas ordonné, mais nous voulons tuer Igor', car nous savons que les choses ne finiront pas bien avec cette lignée [de Černigov] ni pour vous, ni pour nous. » (Lavr.317.1-10). Si le peuple est convoqué par le prince qui sollicite son engagement (Lavr.316.9, 12, Hyp.321.19, 347.1), il peut à son tour appeler le prince à comparaître pour lui fournir des garanties (Hyp.321.16) et exiger qu'il s'engage par serment (Hyp.321.25). Les négociations les plus serrées se déroulent entre deux troupes montées qui ne mettent pied à terre que lorsque la tension se relâche (Hyp.322.5-6). Dans la première quinzaine d'août 1146, avant la chute d'Igor', les Kiéviens avaient déjà obtenu que son frère Svjatoslav fût associé au trône (Hyp.322.7) et qu'on leur livrât les anciens hommes de confiance de Vsevolod dont ils pillèrent les demeures. Enfin, le peuple peut se soulever et assassiner le prince déchu. Un parallèle est établi par l'Hypatienne avec la situation d'émeute qu'avait déjà connue Kiev en 1068, lorsque le prince Izjaslav Jaroslavič, qui venait d'essuyer une défaite face aux Polovtses, avait refusé d'armer la foule (Lavr.170.25, Hyp.160.4, 349.8). Furieux, le peuple avait été délivrer un rival d'Izjaslav, le prince Vseslav de Polock, du cachot où il croupissait, pour l'installer sur le trône. On remarque l'emploi des mêmes clichés narratifs dans les deux épisodes, en particulier l'emploi du verbe *kliknuti*, pousser un cri (Lavr.171.20, 317.13, Hyp.160.27, 349.25). Dans la partie la plus ancienne de l'Hypatienne et de la Laurentienne on le retrouve toujours dans deux situations apparentées. Il s'agit le plus souvent d'un épisode de combat, contre les Petchénègues ou les Polovtses, peuples nomades maléfiques, et la partie qui pousse son cri (de guerre) met en déroute l'adversaire (Lavr.66.22, 123.25, 232.17, 282.5, Hyp.54.23, 108.14, 222.25)**.** Un cas apparenté est celui du cri poussé lors d'une chasse (pratique que les clercs réprouvent) à la suite duquel un dragon tombe du ciel, provoquant une fuite panique (Lavr.214.19, Hyp.205.27). Il peut aussi s'agir d'une émeute et le cri (de ralliement) provoque un mouvement violent qui aboutit à un massacre ou à une révolution de palais (Lavr.83.8, 171.20, 268.16, Hyp.70.15, 160.27). Dans un dernier cas, une troupe de démons pouse un cri (de triomphe) lorsqu'ils sont parvenus à tromper un moine naïf qui s'est incliné devant le diable, croyant se prosterner devant le Christ venu le visiter en sa cellule (Lavr.192.27, Hyp.184.9).

Dans les conflits politiques, l'Église n'est ni neutre ni passive. Certes, le métropolite récemment investi est incapable d'empêcher la foule de tuer Igor', mais il assiste au *veče* (Lavr.316.14, Hyp.347.25) et les chroniques précisent qu'il a interdit aux Kiéviens de tuer leur ancien prince (Lavr.317.11, Hyp.349.23). Il ordonne ensuite

de recueillir la dépouille d'Igor' pour lui donner une sépulture décente (Lavr.318.24, Hyp.354.9). L'archevêque de Novgorod, Niphôn, un ancien moine des Grottes de Kiev, est capable de s'opposer à l'investiture non canonique du métropolite, ce qui lui vaut d'être convoqué à Kiev où il est assigné à résidence dans son abbaye d'origine (NPL.28). Auparavant, il a effectué des missions diplomatiques pour le compte de sa cité, auprès de Jurij Dolgorukij, à Suzdal'. Le prince qui l'apprécie consent à des mesures d'apaisement et renvoie Niphôn avec les honneurs, alors même qu'il n'est pas encore décidé à conclure la paix avec Novgorod. C'est encore Jurij qui délivre Niphôn de sa réclusion au couvent des Grottes quand il prend le pouvoir à Kiev (NPL.28). Les évêques de Černigov et de Perejaslavl' prennent partie pour leur prince dans la lutte pour le trône. Onuphre de Černigov rappelle à ses prêtres que ceux qui trahiront la foi jurée au prince Svjatoslav Ol'govič seront excommuniés (Hyp.325.1-2), tandis qu'Euthyme de Perejaslavl' célèbre un office à la demande d'Izjaslav Mstislavič au moment où le prince entre en campagne contre Igor' (Lavr.313.10, Hyp.323.5). La victoire d'Izjaslav est donc attribuée à l'intercession de saint Michel, à qui la cathédrale de Perejaslavl' était dédiée. Un peu plus tard, c'est encore Euthyme qui procède à la tonsure du prince déchu Igor', sur l'ordre d'Izjaslav (Lavr. 314.27, Hyp.337.24).

II. *Texte et image : l'enluminure russe médiévale*

Les séances ont été consacrées à l'étude thématique du manuscrit de la Vie enluminée de Serge de Radonež dont le directeur d'études prépare la traduction commentée. Fondateur du monastère de la Trinité (à 80 km au nord de Moscou), inspirateur du renouveau cénobitique en Russie, Serge († 1392) est devenu dès le XVe siècle l'un des plus grands saints nationaux russes. Sa Vie, composée, remaniée et enrichie tout au long du XVe siècle, a été extrêmement diffusée (400 manuscrits jusqu'au XVIIe siècle). Le codex de la Vie enluminée, actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de Russie a été peint à la cour moscovite, vers 1592. Une reproduction est désormais consultable en ligne sur le site du monastère de la Trinité Saint-Serge (http:/stsl.ru/). Avec 653 miniatures, la Vie enluminée de Serge constitue un trésor d'images qui permettent de travailler dans de nombreuses directions. Ces illustrations sont tributaires de la tradition de peinture sacrée byzantino-slave, mais elles nous montrent aussi le niveau artistique atteint par l'atelier de la cour moscovite qui a peint, à la même époque, la Vie de Sabbatios et de Zosime de Solovki[1]. Les liens de la Vie enluminée de Serge avec les autres formes d'iconographie religieuse (icônes, fresques, broderies, sculptures) sont évidents, mais, de par leur nombre, les enluminures enrichissent considérablement le registre de l'illustration de chaque scène. Pour un épisode donné, on peut avoir une dizaine d'enluminures, là où l'on ne dispose que d'une icône ou d'un compartiment d'icône.

Le premier grand thème illustré est évidemment la vie religieuse. Le manuscrit met en scène tous les aspects de l'existence monastique : les offices et la prière, mais aussi les travaux manuels, intellectuels (copie de manuscrits) et artistiques (peinture). Les

1. Mss. publié en fac-similé, *Povest' o Zosime i Savvatii,* Moscou, 1986, 2 vol. *(Pamjatniki knižnogo iskusstva. Drevnerusskaja kniga)*.

icônes sont représentées à plusieurs reprises, au fil du récit hagiographique, mais il est aussi question de l'autre forme de peinture sacrée, la fresque, avec deux enluminures qui montrent Andrej Rublev au travail (f. 227, 289v°). Rappelons que c'est pour l'abbatiale du monastère de Serge, élevée trente ans après la mort du saint, que Rublev peignit son icône de la Trinité, mondialement connue. La Vie enluminée nous entraîne aussi hors du monastère, dans les hautes sphères de l'Église. Une enluminure montre le patriarche Nil à Constantinople (f. 233), entouré d'évêques et de moines ; l'arrière plan est sans doute une idéalisation de Sainte-Sophie, sous la forme d'une vaste église à cinq coupoles. Un autre épisode nous transporte dans le monde latin, au concile de Florence où la délégation russe, conduite par le métropolite Isidore, un Grec, souscrivit à l'Union des Églises (1439). Le pape est représenté à deux reprises (f. 330v° et 331v°), coiffé de sa « coiffe cornue » *(v rogate klobuce)*[1]. Dans la première des deux images, le pontife siège sur un trône élevé, un sceptre dans la main droite, un livre fermé dans la main gauche, flanqué des quatre patriarches d'Orient, assis, tenant des livres ouverts. À leurs pieds, une foule de prélats, parmi lesquels Isidore est reconnaissable à sa tenue monastique. Mais l'unique évêque identifié, qui plus est nimbé, est « Marko », c'est-à-dire Marc d'Ephèse, le seul à avoir fermement résisté à l'Union. En effet, les Russes refusèrent unaniment d'accepter les décrets de Florence et Serge de Radonež joue ici le rôle du saint protecteur de l'orthodoxie qui fait échouer les entreprises malignes d'Isidore.

La Vie de Serge est aussi riche en représentations architecturales, mais celles-ci sont très conventionnelles. Le but n'est pas de représenter une abbaye ou une église telle qu'elle est, mais pour ce qu'elle symbolise : l'effort ascétique entrepris et le résultat pérenne, béni par Dieu. Malgré tout, on dispose de plusieurs scènes intéressantes, sur les travaux de charpenterie et de menuiserie, ou sur la taille de la pierre. On observe aussi l'usage de clous et des apprêts qui pourraient évoquer la fabrication de chaux ou d'une sorte de mortier (f. 250, 288v°, 287v°). De leur côté, les échafaudages, en bois, ne sont montrés que pour le travail des moines-peintres. Le caractère conventionnel de l'iconographie est encore plus évident quand elle représente « la ville ». Rien de précis ne différencie Moscou de Rostov ou de Smolensk, ou même de cités occidentales, à ceci près qu'elles n'ont pas d'églises à coupole. Si le texte décrivant le retour du concile de Florence évoque Venise, on serait bien en peine de reconnaître la cité des doges sur l'image qui lui est consacrée (f. 332).

Le paysage est le plus souvent réduit à quelques éléments qui figurent habituellement sur les icônes : rocher, herbe, arbustes et arbres, forêt touffue, route, rivière. Comme sur les icônes, la mer ressemble à un large fleuve dont les deux rives sont visibles, ou à un lac (f. 94v°, 257v°). L'image ne donne pas de repères topographiques autres que ceux que le texte mentionne de façon spécifique. Les animaux, sont traités avec plus de variété. Parmi eux, la première place revient au cheval, grâce aux scènes de labour, de voyage et de transport, mais aussi de bataille. On trouve aussi quelques

1. L'expression est empruntée au récit anonyme du Voyage au concile de Florence, datant du milieu du XV^e^ siècle, dont l'illustrateur de la Vie de Serge s'est visiblement inspiré, cf. « Xoždenie na Florentijskij sobor : pervonačal'naja redakcija », éd. N. A. Kazakova, TODRL, t. 25, 1970, p. 67.

bêtes domestiques, comme le chien, le taureau et le bouc. L'agneau figure seulement sous sa forme mystique, lors de visions (f. 31v°, 34). De même, les oiseaux illustrent des citations bibliques ou bien une illumination nocturne qui permet de rapprocher fugitivement Serge de François d'Assises (f. 135v° et f. 180v°-181). Dans la forêt, les espèces sont plus nombreuses et surtout fauves : on reconnaît le lièvre et la biche, le sanglier, le renard, le loup, le serpent. L'ours est un hôte attendu de la forêt russe et son compagnonnage amical avec Serge est un trait local (f. 77v°-79, 118). En revanche, le lion (f. 80) et le dragon (f. 109) viennent tout droit de l'iconographie monastique byzantine.

La vie matérielle, qui a souvent accaparé l'attention à l'époque soviétique, est, elle aussi, abondamment illustrée. Les images privilégient l'agriculture et les travaux quotidiens, dans la forêt ou au village, avec en premier lieu le défrichement. Viennent ensuite les scènes concernant la cuisine, puis la couture. Outre, le mobilier, la vaisselle et les ustensiles, les moyens de transports sont assez nombreux : barque ou navire, chariot et charrette, chariot bâché où voyagent les femmes et les enfants (f. 51v°), traîneau.

Les costumes et les attitudes des laïcs sont peu variés, mais on distingue nettement leur rang social. Le prince est coiffé d'une toque de fourrure et vêtu d'une riche robe longue (f. 59v°, 62, 158-160, 239), parfois d'une cape (f. 193). Sauf si le texte précise ou sous-entend qu'il est jeune, il a toujours les traits d'un homme mûr, de belle prestance, à la barbe fournie. Le dignitaire ou le notable *(velmoža)* se distingue de son souverain surtout parce qu'il porte un simple bonnet de laine, mais il peut parfois se confondre avec lui. L'homme du commun, ou le laboureur, porte une robe légère et courte. Au contraire, la robe des femmes est longue, ample et cache leurs formes ; elles ont la tête couverte et ressemblent à des nonnes ou à la Mère de Dieu (f. 14-20v°, 272v°). Les scènes d'allaitement, les seules à dévoiler quelque peu le corps des femmes, reproduisent aussi le modèle de l'iconographie mariale (f. 20v°, 34v°). Les enfants et adolescents sont imberbes et de petite taille, vêtus d'une robe courte. Le nouveau-né est soit nu, dans la bassine où on le lave, soit étroitement emmailloté. Il ne faut pas oublier non plus les possédés (f. 170v°-177, 319v°-322v°) et les démons anthropomorphiques (f. 71v°-76, 77v°, 80, 81-82 et suiv.), qui sont toujours des hommes, soit nus (à l'exception d'une sorte de pagne ceignant leurs reins), soit habillés. C'est uniquement dans ces situations que l'anatomie des hommes est dévoilée.

Les images ayant trait à la guerre et au pouvoir sont moins nombreuses dans la Vie de Serge que dans les chroniques illustrées, comme celle de Radziwiłł, précédemment étudiée. Rien ou presque ne différencie les guerriers russes et tatars, dans leur équipement et moins encore dans leur physique. L'armement est plutôt conservateur. Alors que le manuscrit de Radziwiłł (fin XVe s.) n'hésite pas à représenter des canons ou des couleuvrines parfaitement anachroniques pour illustrer des épisodes du XIIIe siècle (f. 195, 201 bas, 209v° bas, 217v° bas, 225v°, 236v° bas), la Vie de Serge ne montre aucune arme à feu. En dehors de la guerre, l'exercice du pouvoir se manifeste dans quelques scènes, plus ou moins originales. On voit ainsi le prince sur son trône, entouré de conseillers (f. 52, 59v°, 239, 267v°-268). Devant lui, des dignitaires ôtent leur bonnet, en signe de respect (f. 52, 59v°, 240v°). Dans la Chronique de Radziwiłł, on trouve aussi des hommes qui lèvent leur bonnet pour montrer leur sou-

mission (f. 217, 239v°). Certains vaincus vont plus loin : ils posent leur bonnet à terre et s'agenouillent (f. 221v°, 228v°). Dans la Vie de Serge, le prince se rend, naturellement, au monastère. Le couronnement de sa visite est l'entretien spirituel qu'il ne manque pas d'avoir avec l'abbé (f. 159, 240). Il reste parfois coiffé (f. 246v°, 285v°), ou se découvre devant le saint homme (f. 159, 240), et confie à un page son bonnet de fourrure (f. 248v°, 250v°). Mais l'entrée peut être moins édifiante : il arrive que l'escorte princière écarte sans ménagement les vilains de son passage : les pages n'hésitent pas à lever la férule, ou à jouer des poings (f. 158-158v°)…

III. *Questions diverses*

M. André Berelowitch a donné deux conférences sur le problème de l'esclavage dans la Russie médiévale, en particulier à la période moscovite (le 28 mars) et sur les années 1598-1613, connues sous le nom de Temps des Troubles (le 30 mai). Deux séances ont été organisées en commun avec M. Constantin Zuckerman, directeur d'études. À la première, M. Gippius (Moscou) a exposé ses recherches sur le Récit des temps passés, visant à mieux cerner le noyau d'informations historiques fiables qu'il peut contenir (le 25 avril). Lors de la seconde, M. Enrique Santos Marinas a présenté une étude lexicologique sur les termes de navigation en vieux slave et en vieux russe (le 16 mai).